

émotion un fugitif incarnat sur la blancheur lactée de sa peau.

L'enjouement éclairait son visage, comme un reflet de la bonté de l'âme.

C'était un de ces êtres aimants, créés pour le bonheur de ceux qui les entourent, qui vivent enveloppés de leur candeur native, sans se douter que le mal existe, sans s'apercevoir que la jalousie, l'envie, la haine, toute la tourbe des passions hypocrites les guettent au passage et les couvrent d'un oeil venimeux.

Sa soeur Mabel, d'une année plus jeune, formait avec elle un contraste frappant.

Autant Annah était délicate et frêle, autant Mabel surabondait de santé. On l'eût prise pour l'ainée, à voir sa figure résolue de brune, ses formes mieux réparties, son allure plus décidée.

Le rapprochement des sourcils, la commissure hardie des lèvres qu'estompait la promesse d'un léger duvet, la lueur incendiant l'oeil, lorsqu'en parlant elle s'animait, le ton chaudement timbré de sa voix de contralto, tout dénotait en elle l'esprit de décision, l'opiniâtreté du désir, la volonté indomptable.

Avec ses yeux noirs, ses cheveux noirs et son teint mat, c'était une beauté vraiment étrange et capiteuse, et bien faite pour tourner les têtes des plus positifs et des plus froids gentlemen du Nouveau monde.

Pourquoi, ayant le choix entre deux jeunes filles de natures si opposées, l'avocat Burckley avait-il préféré la moins attractive?

Il offrait pourtant, en sa robuste personne, le spécimen de la race Anglo-Saxonne telle que l'ont régénérée les rosbeefs saignants, les ablutions froides, le sport quotidien et les exercices corporels pratiqués dès le plus jeune âge.

Grand, large d'épaules, la voix pleine, le visage coloré, bâti à chaux et à sable, beau garçon par dessus le marché, comment Gregory avait-il pris pour femme la blonde mièvre et déli-

cate, tandis qu'il avait sous main l'exubérante vitalité de la brune, si bien en rapport avec son propre type à lui?

Mystère des affinités du coeur, dirait un psychologue; loi des contrastes, qui veut que le faible attire le fort.

Un fataliste aurait vu, dans cette union, le caprice du Destin plus puissant que la volonté humaine.

Disons la vérité.

La première fois que l'avocat Burckley, animé d'intentions matrimoniales, se présenta au domicile particulier de M. Wilkens, dans la vingt-cinquième rue de New-York, sitôt qu'il fut en présence de miss Annah, en toilette bleue, et de miss Mabel, en toilette rose, il n'hésita point. Elles étaient belles, chacune d'une beauté particulière. Ce fut vers Mabel pourtant qu'inclina sa préférence.

Gregory était homme de goût.

Des deux soeurs, Mabel était la plus suggestive: ce fut vraiment la brune qu'il préféra ce soir-là.

L'impression qu'elle produisit sur lui, il dut probablement la lui faire subir à elle-même, à en juger par le frisson qui courut sur le teint mat de la jeune fille et par la phosphorescence qui jaillit soudain de ses prunelles lorsqu'elle le regarda.

Mais l'habitude de la chicane rendait Gregory aussi prudent qu'un renard.

Avant de s'engager sur le terrain brûlant du "flirt", il voulut savoir.

Wilkens et lui se connaissaient de longue date. Wilkens avait, non loin de Chamber's street, son entrepôt de cotons filés. Gregory Burckley était l'avocat et le conseil—attorney and counsellor—du filateur, auquel il avait fait gagner plusieurs procès.

Tous deux se tenaient en haute estime.

Aussi quand, vers sa trentième année, l'homme de loi jugea l'âge venu de prendre femme, songea-t-il tout d'abord à s'adresser pour cette fourniture à son client et ami Wilkens, qu'il savait se trouver à la tête de deux filles mariables.